

Angoulême 26 Mars 1916.  
19 Avenue Jules Ferry.

Monsieur le Bâtonnier

Je viens vous remercier  
pour votre aimable lettre,  
pour les paroles de sym-  
pathie que vous m'a-  
dressez et auxquelles,  
dans ma profonde  
douleur, je suis très  
sensible.

Je pense que le nom  
de mon cher mari  
n'a pu vous le rappeler  
beaucoup, mais peut-  
être avez-vous encore le  
souvenir de sa figure  
fine et intelligente  
qui souriait à tous  
lui tendiez la main.

Il avait travaillé quelque temps chez M<sup>e</sup> Colinet et une véritable amitié l'avait lié à cet aimable confrère. C'est chez ce dernier que nous avions rencontré M<sup>e</sup> Percin qui se souvint dix peut-être de mon mari.

Dès le début d'Octobre 1914 la 89<sup>e</sup> division territoriale fut envoyée en plein feu. Le 16 novembre, elle remplaçait les fusillers marins épuisés, devant Dixmude. Puis ce fut la "maison du Passer", Ypres, St Julien où mon mari visita la tombe de son glorieux confrère, le Lieutenant P. Guinety.

Jamais un instant chez mon mari ne se départit de sa gaieté, de son entrain et de l'intérêt qu'il portait à toute chose.

En Avril 1918, le 94<sup>e</sup> Régiment quittait les tranchées en

avant d'Ypres, deux jours avant l'attaque par gaz asphyxiants! Il allait dans un secteur plus calme et ma reconnaissance était grande, après ces longues et mortelles angoisses.

Bientôt le nouveau Colonel découvrit les qualités de son lieutenant et l'attacha à son état-major, lui donnant la mission d'instruire les hommes au lancement des grenades.

"D'énergie, le courage, la bonne humeur, avec lesquels il faisait son devoir, m'écrit le Colonel, était pour tous un exemple, et c'était pour ses belles qualités de soldat, autant que pour le charme de la vie de tous les jours à côté de lui, que je l'avais plus spécialement pris près de moi. En le pleurant, vous pouvez être fier de lui." -

Permettez-moi de citer en-  
core quelques passages  
des lettres de ses camarades.  
"Toujours plein d'entrain  
et de bonne humeur, il é-  
tait un parfait compa-  
gnon. Il savait apporter  
aux heures des repas un  
élément intellectuel et  
de nouveauté. Sa vie à  
Paris, dans le milieu du  
Barreau, l'avait mis en  
contact avec bien des gens  
intéressants. Il lisait  
aussi, autant qu'on peut  
lire au front, et vous savez  
combien son intelligence  
était vive et ouverte. Il y  
avait, dans toute sa na-  
ture, quelque chose de  
jeune, de sain, d'heureux.  
"Vers 3 $\frac{1}{2}$  la nouvelle est  
arrivée qui us a costerné.  
Le docteur a fait au galop  
les 3 Kilom. qui le séparent  
de votre mari, et a tout ré-  
glé pour une évacuation

2) immédiate vers l'arrière, tentant qu'une opération était la seule chance de salut... Le blessé avait gardé de sa lucidité. En tombant il avait seulement dit: "Je suis bien touché". Puis, les dernières paroles ont été pour son service; jusqu'au bout il a eu la préoccupation de son devoir, sans plainte sur lui! En se réveillant de l'opération il s'est adressé au médecin et a dit: "Merci!". Il est resté courageux et calme, sans inquiétude apparente. La perception de la gravité de son état a paru lui échapper et "Dieu la lui aura, sans doute épargnée, comme il lui a épargné les souffrances d'une longue agonie. - La mission, il l'avait à cœur et s'y dé-

pensait sans compter, doux  
au soldat - intrépide devant  
le danger qui l'avait déjà  
menacé plusieurs fois.  
Mon mari avait eu, en effet,  
son képi traversé quelques  
semaines auparavant. Il  
recommanda de ne point  
m'en parler; j'ignorais le  
danger qu'il courait. Hélas!  
c'est ainsi qu'il devait m'être  
enlevé.

Mais, dans mon immense  
affection pour le cher compa-  
gnon qui m'a si tôt devan-  
cée, je pense avec douceur  
et reconnaissance que toute  
grande souffrance seule  
lui avoir été épargnée. C'est  
le choc qui l'a emporté, plus  
tôt que les blessures, et il s'est  
endormi, dix heures après l'  
accident, passant d'une vie  
à l'autre vite, sans la moindre  
secousse. Les soins les  
plus dévoués lui ont été  
donnés.

Excusez, Monsieur, la long-  
ueur de cette lettre, il  
m'était si bon de vous don-  
ner ces détails et je ne  
savais lesquels vous étai-  
ent intéressés.

Je vous exprime encore  
tous mes remerciements  
pour l'inscription du nom  
de mon mari au Tableau  
d'Honneur des Avocats, mort  
pour la Patrie. Il en eût  
été heureux et fier.

Recevez, Monsieur le  
Bâtonnier, l'expression de  
ma considération distinguée

R. Royer.

Le capitaine de St. R. m'écrit  
aujourd'hui: « Spontanément  
les hommes dont il avait  
eu si heureusement coupé  
rir l'affection, ont organisé  
une collecte pour acheter  
et faire déposer une palme

sur la tombe.»

Citation (avec Croix de guerre)

«Le Lt Colonel cite à l'ordre du Régiment le Lieutenant Royer, blessé grièvement le 9 Mars, par l'éclatement et prématuré d'une grenade lancée par un soldat, à côté duquel il s'était placé et qui, lui-même a été tué. - Cet excellent officier n'a cessé depuis la guerre de donner à ses hommes l'exemple du courage en choisissant toujours sa place à l'en droit le plus dangereux.

signé: Le Lt Colonel du Châtelet.

Mon mari était né à Yarnac (Charente) et était âgé de 36 ans. —